

DIMANCHE 26 JUIN 1994

DIMANCHE MAGAZINE

VENCE

Shimon Okhstein

Entre New York et Chernovitz

Lors du vernissage Shimon Okshteyn est entouré de Mme Duteurtre, propriétaire de la galerie et de J.-P. Garand, historien d'Art.
(Photo Achour Abbes).



Le centre d'art V.A.A.S., situé au 14, traverse des Moulins à Vence reçoit le peintre Shimon Okshteyn⁽¹⁾. Né à Chernovitz en Ukraine, il s'est installé aux Etats-Unis il y a dix ans. Les œuvres qu'il présente à Vence sont récentes et donc issues de son expérience new yorkaise.

Tout ici est conçu comme un immense patron de couture où chaque élément (tissus, papier etc.) s'ajuste à d'autres, le champ sémantique de l'œuvre se trouve ainsi agrandi.

Des collages qui font référence à Picasso ou, un chapeau et une pipe, à Magritte... La création cependant demeure très personnelle, l'inspiration et les innovations conceptuelles

mettre au rang des plus grands. Artiste en mouvement, il arrive à la sculpture, celle-ci semble être sortie de la toile pour offrir au visiteur la troisième dimension. Une double commode à la Lewis Carroll nous parle « à tiroirs ouverts » de notre inconscient. Posés sur ce meuble, quelques éléments d'une vie, à savoir une chaussure, un bras, un buste... Un inventaire qui fait penser plus à Freud qu'à Prévert.

La chaussure, objet de tous les désirs, est chez Okshteyn chargée de symboles ou plutôt de clés à interpréter selon sa propre libido. La femme, sujet fétiche, est dans son apparence, dominante, provocatrice et réductrice : elle inquiète, tout

être humaine, sa féminité est à re-découvrir !

Un artiste surréaliste proche du pop-art dont les œuvres sont d'étranges « collages » visuels, véritables rébus poétiques qui scrutent les multiples rapports existant entre les images et la réalité. Des compositions très élaborées qui parlent beaucoup au moyen de la couleur ainsi « Susan », lithographie de grande taille, issue d'une série d'œuvres sur le thème intitulé « réalité américaine », est très intéressante. Qu'attend-elle ? N'est elle pas l'image, en fait, de notre propre questionnement ?

Sylvie CARBOU.

LE GUIDE
COMPLET
DE VOS LOISIRS

N° 1135 du mercredi 22 au mardi 28 juin 1994 - 5 F

Semaine des spectacles

Provence Côte d'Azur



Okshteyn présente à Vence sa dernière sculpture : unité de couleur pour tous les éléments. Au mur : Fox Lady, la femme au renard (photo Serge Faudin)

VENCE, EXPO

L'oxygène d'Okshteyn

Rien de ce qu'on connaît actuellement en Europe ne ressemble à l'œuvre de Shimon Okshteyn (prononcez d'un trait oxtinn).

Okshteyn, petite barbe à la Nicolas II, chaussures bicolores de crouneur, est un russe qui habite New York depuis quinze ans. Sa peinture raconte avec une ironie slave très froide le monde chic (ou qui se croit chic) côtoyé le jour et la nuit par lui au restaurant, dans l'ascenseur, au bar, dans le night-club. Principalement des femmes. Quelques hommes. Et ses objets-fétiches : chaussure d'homme ou de femme sur piedestal : ainsi dénaturé, l'objet devient objet d'art.

Okshteyn n'entre à vrai dire dans aucun tiroir, aucune classification.

Est-il photo-réaliste ? Socialo-réaliste ? Naïvo-réaliste ?

Il flirte avec le surréalisme.

Certains détails sont hyperréalistes comme la cigarette qui se consume

le bouton de manche qui ne boutonne rien mais qui est admirablement cousu. Disons qu'il est le peintre de la "réalité américaine", titre qu'il a utilisé pour une exposition. Son œil critique est capable de la faire glisser vers la caricature : ainsi le caniche genre millefeuille de Sale On Madison Avenue. Le berger allemand de la New York Lady (grandeur nature l'un et l'autre) garde, lui, tout son sérieux, sa forme, sa couleur, sa dureté originales.

Okshteyn aime tous les rouges : Woman In Purple en est la plus spectaculaire illustration, de même Susan, longs gants noirs de motard, bouche en cœur, cils à la Jean Harlow, fume-cigarette, buste rouge sur fond rouge.

Foxy Lady, au contraire, capte le regard comme capterait notre regard dans la rue une femme enfourmée et parfumée à l'excès au point qu'elle se retourne sur notre passage. Okshteyn nous la montre - c'est un grand tableau - visage très maquillé sous le chapeau à voilette, épaules entourées d'un serpentant renard gris comme on les aimait encore dans les années 40. Ici, pas de couleur provocante, l'harmonie des gris-verts.

Le peintre présente au centre d'art Vaas de Vence une sculpture imposante par le format et l'invention : à partir d'ob-

quement et sarcastiquement. La comode Louis XV et les cinq énormes objets placés sur elle - chaussure grosse quatre fois, main idem, chapeau idem - ont tous été recouverts d'une toile fine qu'il a peinte dans un ton marbré très clair, d'où l'unité de cette œuvre singulière qu'on imagine bien au centre d'un salon.

Marion Duteurtre, âme du nouveau centre d'art vençois Vaas, a découvert Okshteyn à New York et l'a exposé précédemment dans sa galerie de Turin et dans sa galerie de Klosters en Suisse, où sa thématique, et tous les éléments qui participent au rendu conceptuel n'ont pas manqué de défrayer la chronique et de mettre un peu d'oxygène dans le milieu artistique. Prix : de 26 000 à 150 000 F. Lithographies : 4 500 F.

M. DESFORGES

* Centre d'Art Vaas, 14, Traverse des Moulins, 06140 Vence (ex-atelier Dubuffet). Jusqu'au 23